

tant 36 millions de francs. Faisons remarquer toutefois que ces chiffres sont loin de donner la production totale du thé dans l'Inde. Le thé des districts de l'Himalaya trouve sur place, dans le Thibet et l'Afghanistan, un marché avantageux, et n'entre pour rien dans le total des exportations par mer. Le thé d'Assam s'est fait une part considérable dans la consommation indienne, et fournit notamment les approvisionnements de l'armée européenne. Ces résultats font assez présager le rang important que le thé doit prendre un jour dans les transactions commerciales de l'Inde et de la métropole.

La culture du café, spéciale à la présidence de Madras, est d'origine assez ancienne, et une tradition locale raconte que l'arbuste fut introduit sur le plateau de Mysore par un pèlerin qui rapporta sept grains de café de La Mecque; mais ce ne fut que dans les dernières vingt années que le café entra pour une part notable dans les exportations anglo-indiennes, grâce à l'abolition d'un droit assez considérable qui grevait le commerce de la fève aromatique. Les plantations de café sont exclusivement situées dans le Mysore, les Neilgherries, les districts de Coorg et de Wyniad, sur des versants à une hauteur de 3 000 à 4 000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette agriculture industrielle sous un climat favorable aux constitutions européennes, où pendant toute la mousson du sud-ouest le planteur peut inspecter toute la journée ses travaux sans redouter les atteintes du soleil, devait attirer l'attention des anciens officiers anglo-indiens désireux d'occuper les loisirs de leur retraite. Aussi parmi les planteurs compte-t-on grand nombre de vétérans de l'armée de l'honorable compagnie des Indes. En 1872, on a exporté 27 millions de kilogrammes de café, représentant 34 millions de francs. Le tableau suivant donnera une idée de l'essor qu'a pris depuis trente ans la culture du jute, du thé et du café dans l'Inde anglaise.

## EXPORTATION

Années.	Jute en laine.	Thé.	Café
1842	24,941 liv. st.	17,244 liv. st.	74,357 liv. st.
1852	180,756 —	59,220 —	84,505 —
1862	557,810 —	192,242 —	462,380 —
1872	1,429,767 —	1,482,186 —	1,380,410 —

L'usage du coton dans l'Inde, où la plante textile rencontre des conditions exceptionnellement favorables du sol, de climat et de main-d'œuvre, remonte aux premiers âges. Ce ne fut toutefois que sous l'influence d'événements extérieurs et imprévus, la guerre de la sécession, que la culture du coton a pris un grand essor dans le domaine anglo-indien.

En 1867, les terres consacrées dans l'Inde à la culture du coton représentaient 8 millions d'acres. En 1871-1872, pour la seule présidence de Bombay, ce chiffre s'élève à près de 3 millions d'acres. La valeur totale des exportations en coton des ports de l'Inde atteint 530 millions de francs, et représente un poids brut d'environ 400 millions de kilogrammes. Le port de Bombay tient, pour cet article, la tête dans la lutte des grands ports indiens, et entre dans ce total pour 370 millions de francs, celui de Calcutta pour 100 millions. Ce qui prouve que le développement de la culture du coton dans l'Inde n'a pas dit son dernier mot, c'est que l'exportation en 1871-1872 est presque le double de ce qu'elle était à la première année de la période décennale, et dépasse le maximum atteint aux jours les plus sérieux de la crise américaine; mais, si l'on veut avoir une idée complète du progrès de l'agriculture indienne, il faut remonter à une époque plus éloignée: en 1852-1853, l'exportation d'indes passait à peine 10 millions de kilogrammes; elle a donc presque quadruplé en vingt ans.

E. DE VALBEZEN.

(A continuer.)

## RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

*Moyen infailible de bien dégraisser les étoffes de soie* — Prenez une demi-bouteille d'eau-de-vie, une once de miel, une once de savon vert. Battez ensemble ces substances, cette quantité suffit pour une robe.

Lorsque le mélange est bien fait, on imbibe les deux côtés de l'étoffe au moyen d'une brosse douce ou d'une éponge. Ensuite on prend légèrement l'étoffe à deux mains aux deux extrémités de la partie supérieure, puis on la plonge et on l'agite dans de l'eau sans la froter avec les mains. On renouvelle l'eau au fur à mesure qu'elle se salit, jusqu'à ce qu'elle reste claire. On laisse égoutter la soie sur une corde, et avant qu'elle soit entièrement sèche, on la repasse avec un fer qui ne doit pas être trop chaud, l'étoffe reprend son brillant et son éclat primitif. Si l'on opère sur de la soie blanche, il faut employer du beau miel blanc, du savon blanc et de l'esprit de vin incolore.

*Comptabilité des ménages* — L'une des principales qualités d'une femme de ménage est l'ordre, l'arrangement qu'elle doit apporter dans son intérieur; elle doit savoir à toute heure de la journée où elle en est de sa situation financière; elle doit, en un mot, connaître un peu de comptabilité; or, la comptabilité est la manière d'établir ses comptes. Etablir ses comptes, c'est chercher ce que l'on a reçu et ce que l'on a dépensé. On nomme *recette* tout ce qui entre en caisse; *Dépense*, tout ce qui en sort. La somme des *recettes* forme ce qu'on appelle l'*actif*; la somme des dépenses forme le *passif*. La maîtresse du maisin doit de toute nécessité tenir un compte exact de sa dépense et de ses recettes. Les éléments de ce compte sont établis sur un registre spécial divisé en cinq colonnes: la première indique la date de l'opération; la seconde, le motif par lequel elle a eu lieu; la troisième les recettes; la quatrième, les dépenses; la cinquième, le total général.

*Elisir calmant contre les coliques et les indigestions des chevaux (L. Bis)*. Aloès 2 parties, racine de gentiane 2 parties, rhubarbe indigène 2 parties, écrous d'oranges 2 parties, safran gaulois, 1/2 partie, thériaque 3 parties, éther sulfurique 6 parties, alcool à 22-64 parties. On concasse dans un mortier les quatre premières substances qu'on mêle ensuite dans l'alcool avec le safran, la thériaque et l'extract de pavot; on laisse macérer pendant plusieurs jours ce mélange, en ayant soin de l'agiter le plus souvent possible; on le passe ensuite sur une toile avec impression; on filtre après la liqueur; on y ajoute l'éther sulfurique et on le conserve dans un vase bien bouché. Cet élixir est très-employé contre les coliques, les indigestions et pour faciliter le délivre des vaches. Il est tonique, amer et anti-vermineux; on l'administre au cheval et au bœuf dans un litre d'eau ou de vin, à la dose de 100 à 125 grammes.

*Procédé pour rendre les étoffes imperméables*. — On fait dissoudre dans un litre d'eau 15 grammes de colle de poisson; on fait fondre séparément dans un litre d'eau bouillante, 15 grammes d'alun, puis 30 grammes de savon de Marseille dans 500 grammes d'eau. Chaque préparation ayant été filtrée à part, on les réunit dans un vase que l'on placera sur le feu; lorsque la liqueur aura jeté un bouillon, on y trempe une brosse et on la passe sur l'envers de l'étoffe étendue sur une table. L'étoffe étant sèche, on la brosse à contre-poil, puis on y passe une brosse trempée dans de l'eau claire, afin d'enlever le lustre produit par l'appât.

Lorsque les étoffes que l'on veut préparer ainsi sont légères, on diminuera de moitié la quantité d'eau employée et on y trempera l'étoffe. On la fera égoutter, et on la repassera lorsqu'elle sera encore humide. — Cette préparation est préférable aux tissus enduits de caoutchouc qui ont le grave inconvénient de concentrer autour du corps la transpiration cutanée, de sorte que lorsque l'on quitte le vêtement par un temps froid, on peut craindre une suppression subite de transpiration, cause de tant de maladies.

## NOS GRAVURES

## La Fête des Morts à Rome

La physionomie de Paris le jour des Morts est très-curieuse à observer. Le culte des Morts est dans les mœurs parisiennes, comme dans celle de toute la France, d'ailleurs. En province aussi bien qu'à Paris, on visite religieusement à cette époque les tombes de ceux qui ne sont plus.

En Italie, à Rome particulièrement, la célébration de ce jour est aussi solennelle, mais diffère un peu de nos coutumes.

Ainsi nous trouvons l'explication de notre gravure dans la dernière lettre pastorale de Sa Grandeur l'Evêque de Montréal.

Sa Grandeur nous apprend qu'il existe dans les cimetières de Rome un *Chemin de la Croix*.

Après avoir parlé du projet d'élever un *Chemin de la Croix* dans le cimetière de Montréal, Monseigneur ajoute :

C'est à cette fin que nous nous proposons, chaque fois que l'on nous en fera la demande, d'ériger dans les cimetières le *Chemin de la Croix*. C'est ce qui se pratique à Rome; et c'est aussi ce que nous voudrions pouvoir établir dans tous les cimetières de ce diocèse surtout depuis que nous nous apercevons que l'on voudrait en faire un lieu ordinaire et profane...

La *voie de la Croix* est donc un excellent moyen d'attacher une paroisse à son cimetière. Or, que ne fait-elle pas pour l'amour de ce lieu sacré qui rappelle sans cesse tant et de si précieux souvenirs! Elle l'entretient et l'honore tant qu'il lui est possible, afin d'y trouver toujours de quoi alimenter sa piété.

C'est ce que l'on remarque à Rome, où l'usage est d'entretenir des lampes allumées sur chaque tombe. Nous en fûmes frappé en visitant un soir le cimetière de St Laurent, hors des murs. Car ne connaissant pas quel était ce lieu, nous le prîmes pour un des beaux quartiers de la ville sainte, tant il brillait de l'éclat des milliers de lampes qui y brûlaient. Oh! qu'il fut pour nous ravissant et saisissant le spectacle de ce magnifique cimetière! L'occasion de vous faire part de nos émotions, à ce bienheureux moment, se présente trop naturellement pour que nous n'en profitions pas...

Voici, à propos de cette fête des Morts, qui depuis près de six siècles se célèbre en France le lendemain de la Toussaint, les coutumes pieuses auxquelles se livraient autrefois les fidèles.

Dès la veille, les églises et les cimetières restaient ouverts à la piété des fidèles; le soir de la Toussaint, après les vêpres du jour et à la lueur des luminaires, commençait l'office et les chants lugubres des morts, au milieu d'une foule pieusement recueillie et revêtue d'habits de deuil.

Non-seulement on priait, mais on faisait prier pour ses morts. Dans un grand nombre d'églises, pendant l'office du soir, des enfants parcouraient les rangs des fidèles et réclamaient le denier des morts.

Aux temps plus reculés, des clercs attachés à chaque église, recevaient des dons spéciaux pour passer la nuit des morts en prières dans le lieu saint ou sur les tombeaux des cimetières. Et nous lisons dans une vieille chronique du temps qu'un clerc fut fustigé par un bourgeois, pour avoir dit au coin du feu les sept psaumes de la pénitence qu'il devait, moyennant sept deniers, réciter sur l'herbe du cimetière.

Dans certaines provinces, avant de quitter l'église, chaque fidèle sonnait la cloche à tour de rôle, comme pour payer un tribut personnel aux morts qui lui étaient chers; puis, au retour de l'office, pendant que le glas des morts et les tintements funèbres se mêlaient au premier silence de la nuit, chaque famille, groupée autour du foyer domestique, récitait, présidée par son chef, les sept psaumes pénitentiels; au dehors, le clocheteur des trépassés parcourait les rues en agitant lentement une sonnette et faisant entendre, par intervalles, ce chant lugubre :

Réveillez-vous, gens qui dormez;  
Priez Dieu pour les trépassés.

Le lendemain, tout le monde, en grand deuil, se réunissait à l'église autour d'un modeste catafalque, élevé au milieu de la nef.

Dans plusieurs églises, au moment de l'Offertoire, une femme vêtue de noir et la tête couverte d'un long voile de crêpe se présentait à l'Offrande avec un pain et une bouteille de vin; le prêtre bénit cette offrande, c'était le pain et le vin des morts dont on faisait l'aumône aux pauvres.

Aujourd'hui, toutes ces pieuses pratiques sont tombées en désuétude, mais la fête des morts n'en subsiste pas moins. La dévotion pour les trépassés n'a point cessé d'être fervente dans toutes les parties de la France.

Après les grandes fêtes solennelles, la fête du 2 novembre est sans contredit la plus universellement célébrée; on ce jour

tout le monde s'humilie, tout le monde se souvient de ses morts, tout le monde prie pour eux, le monde n'est plus de ce monde, s'il est permis de s'exprimer ainsi, il donne la main à la mort, il cause avec elle, il l'interroge, il prend ses conseils et ses enseignements.

Suivons la foule, qui s'achemine lentement vers la demeure des morts, pénétrons avec elle dans ces nécropoles où reposent plusieurs générations de corps humains, dans cette vaste communauté où le grand est couché à côté du petit, république de parfaite égalité, dit l'immortel Châteaubriand, où l'on n'entre point sans ôter son chapeau et sa couronne, pour passer par la porte abaissée du tombeau.

Avant 1789, chaque église avait son cimetière particulier, qui s'étendait le long de murs extérieurs de son enceinte. La révolution de 1793, qui viola les sépultures, vida les cercueils et jeta leurs cendres aux vents, chassa les morts d'un grand nombre de cimetières et les reléqua loin des villes, comme si l'éloignement pouvait quelque chose contre la mort, comme si la distance était capable de soustraire l'homme à ses coups.

Mais avançons de quelques pas dans ce monde des tombeaux.

Nous voici en face du calvaire à l'ombre duquel dorment les hôtes de la nécropole. Le Christ du haut de la croix, étendant ses bras sanglants et miséricordieux sur les dépouilles des âmes qu'il a déjà jugées, semble nous dire: «Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance.»

Vit-on jamais éloquence plus persuasive et plus consolante que celle de la croix devant un cercueil et des tombeaux. N'ayez pas peur, nous crient-elle, *nilite timere*: la tombe est le berceau de l'immortalité; levez la tête et regardez: vos amis, vos enfants, vos épouses, votre père, votre mère, n'ont laissé ici que leurs dépouilles mortelles; ils avaient foi dans Jésus-Christ, et Jésus-Christ c'est la résurrection et la vie!... Admirable! mille fois admirable la religion qui console ainsi, qui donne à nos affections, à nos amitiés une durée qui s'étend par-delà la vie terrestre. Si elle donc bénie par tous les hommes, ô sainte foi catholique! toi seule peut faire entendre sur les tombeaux ce chant de l'éternelle espérance:

O mort, où est ta victoire?  
O mort, où est ton aiguillon? C. D.

## Un Travail Agréable

Notre belle jeune fille revient du jardin où elle a fait une ample moisson de fleurs. Afin de ne point laisser les roses se faner, elle les prend une à une dans son panier et les place dans l'eau fraîche d'un vase.

Evidemment cette occupation charmante, n'a servi au peintre que de prétexte pour faire ressortir le naturel de la pose et l'élégance des formes de son sujet.

En regardant attentivement le modèle délicat des traits du visage, la grâce du bonnet et des autres ajustements, l'art des nœuds et du plissé des manchettes, et du fichu si coquettement jeté sur les épaules, on ne pourra que constater le succès de la composition, la science et le goût de l'artiste.

## Les Obsèques de Guibord

1.—LE CORBILLARD—2. LA DISTRIBUTION DES CARTOUCHES—3. SCÈNE AU CIMETIÈRE MONT ROYAL—4. LE CORTEGE EXTRAORDINAIRE DANS LE CIMETIÈRE CATHOLIQUE—5. LE CERCUEIL ET LA FOSSE.

Notre gravure représente, comme le sommaire l'indique, les différentes phases des funérailles de feu J. Guibord. Nous croyons devoir nous dispenser de publier ici le long récit que tous les journaux de la province ont reproduit.

A. ACHINTE.